

Luc 15, 25-31 : « Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était. Celui-ci lui dit : C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. Alors il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier... »

“ Veux-tu guérir ? ” (Jean 5, 6). Il regarde le père, mais sans joie. Il ne s'avance ni ne sourit, et n'exprime aucun accueil. S'il ressemble à son père (barbu et cape rouge), quelle différence entre eux ! Le père est penché sur son prodigue. Le fils aîné est debout, figé dans sa posture accentuée par le long bâton qu'il tient à la main. La cape du père est large ouverte, accueillante ; celle de l'aîné pend le long de son corps. Les mains du père sont étendues et touchent le prodigue dans un geste de bénédiction ; les mains de l'aîné sont serrées l'une sur l'autre. Les deux visages sont éclairés, mais la lumière sur le visage du père se répand sur son corps – surtout sur ses mains – et enveloppe son plus jeune fils dans un grand halo de chaleur lumineuse. La lumière sur le visage du fils aîné est froide et ne rayonne pas.

C'est la Parole des fils perdus : Celui qui a fait toutes les choses qu'un bon fils est censé faire, s'est intérieurement éloigné de son père. Il est devenu de plus en plus esclave et malheureux : « *Voici tant d'années que je te sers sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres...* » Dans cette plainte, l'obéissance et le devoir sont un fardeau, et le service un esclavage. Il y a tellement de ressentiment, de jugements et de condamnations parmi « les justes » et « les vertueux », sans miséricorde aucune pour les plus fragiles (souvenons-nous que Jésus parle pour les scrupuleux de la Loi, outrés qu'il offre bon accueil aux pécheurs !)

Rembrandt n'a pas représenté la fête avec ses musiciens et ses danseurs ; ceux-ci n'étaient que les signes extérieurs de la joie du père. Mais l'étreinte du père, pleine de lumière, est bien la maison de Dieu, et c'est là qu'on trouve la musique et la danse. Et si la lumière sur le visage du fils aîné témoigne bien qu'il est appelé, lui aussi, à la fête, personne ne peut l'y forcer.

“ Qu'as-tu fait de ton frère ? ”(Genèse 4, 9-10 ; Dieu à Caïn). Cette parabole ne sépare pas les deux frères comme le bon et le mauvais. Seul le père est bon. Il aime ses deux fils. Il court à la rencontre des deux. Il veut que les deux s'assoient à sa table et participent à sa joie, mais nous sommes encore libres de faire notre propre choix de demeurer dans les ténèbres, ou d'avancer dans la lumière de son amour, qui ne dépend pas de notre repentir ou de nos changements, intérieurs ou extérieurs. Car, que je sois le fils prodigue ou le fils aîné, le seul désir de Dieu est de me ramener à la maison, dans ma maison.

Ni Rembrandt ni la parabole ne nous renseignent sur le désir final du fils aîné de se laisser trouver. A-t-il confessé qu'il est aussi un pécheur qui n'est pas meilleur que son frère ? S'est-il réconcilié avec son frère, son père, et avec lui-même ? Le fils prodigue est-il resté avec son père après la fête ? **Il revient au spectateur de peindre la fin**, puisque c'est lui qu'interroge la parabole de Jésus. Car n'y aurait-il pas en nous, parfois, de ces prodigalités inconscientes et inconséquentes quant aux dons reçus de Dieu (cf. la parabole des talents) ? N'y aurait-il pas en nous, parfois, des sentiments de condescendance, voire de mépris envers ces personnes dites égarées ? N'y aurait-il pas en nous, parfois, calculs et comparaison engendrant de la jalousie envers ceux que l'on juge plus aimés et mieux récompensés ? Quelle est notre gratuité dans notre relation à Dieu Père et à son fils Jésus, notre frère ?

“ Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ” (Luc 6, 36)

Si les fils rentrent à la maison, ils n'y reviennent pas pour demeurer des enfants, mais pour retrouver leur condition de fils, et devenir pères à leur tour. La première fois que j'ai vu *le Fils prodigue* de Rembrandt, je ne pouvais pas soupçonner que devenir le fils repentant n'était que la première étape, en vue de devenir le père miséricordieux. Je vois maintenant que les mains qui pardonnent, guérissent et offrent un banquet, doivent devenir les miennes. Le retour au Père est le fruit de son absolue générosité : devenir Père avec lui, et frère avec Jésus.

“ Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu ” proclament les saints Irénée (II^e siècle) Athanase, Grégoire de Naziance, Grégoire de Nysse (IV^e). Le rêve de Dieu est bien de faire don à l'humanité de ce qu'il est, l'éternel amour manifesté et offert par Jésus, Fils unique. L'être humain ne saurait concevoir plus belle vocation et plus bel aboutissement : vivre de la Vie même de Dieu, intimement avec son Créateur :

“ Vivante sera ma vie, toute pleine de Toi ”
(St Augustin, IV^e-V^e siècle).

(*Le retour de l'enfant prodigue, revenir à la maison*, Henri J. M. Nouwen, Ed. Bellarmine, 1995. P. Nouwen, 1932†1996, Prêtre catholique, écrivain hollandais.

Diocèse de Besançon.
servicefoietart@gmail.com

“ Tous nos crimes, si grands qu'ils soient, n'arriveront jamais aux proportions de son amour infini et de son infinie miséricorde ! ”

(*Prier 15 jours avec le Père Jean-Joseph Lataste, apôtre des prisons.* Nouvelle Cité, 2012)

